

LINDA DE CHAMOUNY,

OU

LA GRACE DE DIEU,

OPÉRA EN TROIS ACTES,

PAROLES DE M. HIPPOLYTE LUCAS,

MUSIQUE DE M. G. DONIZETTI.



BRUXELLES.

Chez GAMBIER, LIBRAIRE - PAPETIER,
au Magasin de Pièces de Théâtre,
rue des ÉPÉRONNIERS, sect. 8, n° 16.

1843

PERSONNAGES.

LE VICOMTE DE SIRVAL,	1^{er} Ténor.
L'INTENDANT DU MARQUIS.	3^e id.
LE CURÉ DE CHAMOUNY.	1^{re} Basse.
LE MARQUIS DE BOISPLEURY.	2^e id.
ANTOINE , père de Linda.	BARYTON.
LINDA.	4^{es} P. CHANTEUSE.
PIERROT, orphelin savoyard.	SOPRANO OU MEZZO
	SOPRANO.
MADELEINE, mère de Linda.	Duègne.
MONTAGNARDS.	

L'époque vers 1766 (Louis XV).

LINDA DE CHAMOUNY.

ACTE I^{er}.

Le théâtre représente un site de la vallée de Chamouny. Au premier plan, à droite, le chalet d'Antoine. Les villageois se rassemblent pour aller à l'église voisine.

SCENE I^{re}.

VILLAGEOIS, MADELEINE; puis, ANTOINE.

CHOEUR.

Vite au temple! Le fidèle
Au signal qui le rappelle,
Quand aux cieux l'aube étincelle,
Obéit avec amour.
Toute crainte du voyage
Se dissipe avec le jour ;
L'espérance et le courage
Avec lui sont de retour.

MADELEINE.

Linda, ma fille, enfant chéri, prolonge
De ton sommeil l'innocence, et qu'un songe,
Par un agréable mensonge,
Berçant ton cœur au moins quelques instans,
T'apporte un peu d'allégresse ;
Car un réveil, hélas ! plein de tristesse
Te menace... plein de détresse ?...
Avec quelle angoisse j'attends
Le retour de ton pauvre père !
S'il ramenait la misère

Dans la maison ! qui sait ! Mais je l'entends,
Antoine !

ANTOINE.

Femme !

MADELEINE.

Eh bien ?

ANTOINE.

Eh bien ! j'espère !

L'intendant m'a donné sa foi
Que la marquise, en faveur de son père,
Nous gardera.

MADELEINE.

Vraiment ! ô jour prospère !
Dans cette retraite si chère
Nous restons...

ANTOINE.

Femme, je le crois.

La nature nous fit naître
Sous ce toit simple et champêtre,
Notre fille y reçut l'être,
Là mon père enfin est mort.
Ah ! tu vois si l'on m'exile
De ce doux et cher asile,
Plus de jour heureux, tranquille ;
Pour nous tous quel triste sort !

MADELEINE.

S'il est vrai que son excellence
Est pour nous, dis, que crains-tu ?

ANTOINE.

Tout rempli de confiance,

J'ai conté mon espérance
 Au curé, dont la prudence
 Est égale à la vertu.
 Il avait l'effroi dans l'âme;
 Pensif et sombre, il s'est tu :
 C'est pourquoi, ma chère femme,
 Mon cœur est tout abattu.

MADELEINE.

Que l'espoir rentre en ton âme !
 Tout bonheur n'est pas perdu.

SCENE II.

LES MÊMES, LE MARQUIS.

LE CHOEUR.

Vivat!

ANTOINE et MADELEINE.

Qu'entends-je !

LE CHOEUR.

Excellence!

ANTOINE, à *Madeleine*.

Qu'est-ce donc ?

LE CHOEUR.

Écoutez !

ANTOINE et MADELEINE.

Le marquis !

LE MARQUIS.

Arrêtez !

LE CHOEUR.

Montrez votre indulgence.

LE MARQUIS, à *l'Intendant*.

Donne-leur de l'argent.

LINDA DE CHAMOUNY.

L'INTENDANT.

C'est bien!

LE CHOEUR.

Grâce!

LE MARQUIS.

Ne craignez rien.

Je suis noble et j'ai l'âme belle ;
 Mais qu'on évite mon courroux !

L'INTENDANT,

Son excellence a l'âme belle,
 Mais on doit craindre son courroux.

LE MARQUIS.

M'y voici... Linda, que fait-elle ?
 Commençons... montrons-leur du zèle !
 Bonnes gens, fiez-vous à nous.
 L'intendant m'a dit... et sur l'heure,
 Je viens voir dans votre demeure,
 En voisin, ce qui manque à tous...
 Je désire beaucoup vous plaire,
 Car enfin on connaît mon cœur...
 Bonnes gens, c'est assez, j'espère ;
 Vous comptez bien sur ma faveur !...

L'INTENDANT.

Son excellence, comme un père,
 Offre à tous ici sa faveur.

ANTOINE, *au Marquis.*

D'une famille toute entière
 Vous pouvez faire le bonheur.

LE MARQUIS.

Je le veux... Ah! mon sang pétille!
Mais où donc est votre famille?
Vous avez, je crois, une fille?

ANTOINE.

Oui, monseigneur...

LE MARQUIS.

Qui d'attraits brille.

MADELEINE.

Et sa marraine est votre sœur.

LE MARQUIS.

Morbleu! tant mieux. Donc je dois être
Son parrain, et non pas son maître.
Je souhaite de la connaître;
Elle tarde bien à paraître.
Pourquoi donc se cacher ainsi?

MADELEINE.

Elle est là...

LE MARQUIS.

Linda! qu'elle vienne!

MADELEINE.

Sur-le-champ?

LE MARQUIS *et* L'INTENDANT.

Sur-le-champ ici...

LE MARQUIS.

Oh! quelle joie à présent est la mienne.
Linda ne saurait m'échapper!

L'INTENDANT.

Ah! monseigneur, il faut qu'on en convienne,

LINDA DE CHAMOUNY.

Le plan est fait pour les tromper.

ANTOINE.

Le curé s'abusait, je gage ;
D'où provenait donc son effroi ?

LE MARQUIS.

La voici... Filleule si sage...

MADELEINE.

Excellence, excusez...

LE MARQUIS.

Eh quoi !...

MADELEINE.

J'ai trouvé sa chambre déserte.

LE MARQUIS.

Comment donc ! A-t-on peur de moi ?
D'un parrain craint-elle la loi ?

ANTOINE.

Du jardin la porte est ouverte ;
Vers l'église... ah ! oui, c'est cela,
Elle a fui, timide, éperdue...

LE MARQUIS.

Voyez-vous, et comme une grue
Le parrain ; lui, demeure là.

L'INTENDANT, *au Marquis.*

Point de crainte ; à moi tout le reste,
J'en répons. Allez, monseigneur.

ANTOINE *et* MADELEINE.

Pardonnez-lui ; je vous l'atteste,
L'innocence règne en son cœur.

LE MARQUIS.

Je ne suis point en colère,
Bonnes gens, il vous faut plaire :
Plus de crainte, de prière ;
Gardez donc votre chaumière,
Permettez en ce séjour ;
Vous aurez le pâturage,
Le meilleur de ce village ;
Vous verrez votre ménage
S'agrandir de jour en jour.
J'aurai soin de la fillette ;
Je me charge de l'emplette
De la plus belle toilette !
Sa fortune est aussi faite,
Mes amis, croyez-le bien.
Puis de toute redevance
Par bonté je vous dispense ;
Qu'il ne vous manque plus rien !
Linda va chérir, je pense,
Un parrain comme le sien.

L'INTENDANT.

Quel parrain ! Quelle assistance !
Un parrain comme le sien !

ANTOINE et MADELEINE.

C'est nous rendre l'existence.
Permettez-nous, excellence,
De bénir votre obligeance.
Ah ! voilà faire le bien !

LE CHOEUR.

Quel grand cœur ! Ah ! l'honnête homme !

Ce sera notre recours ;
 Que partout on le renomme
 Et qu'il vive de longs jours !

SCÈNE III.

LINDA, PIERROT, LE CHOEUR.

LINDA.

Ah ! j'ai trop tardé : déjà Charle
 Avait quitté le lieu du rendez-vous,
 Ce cher ami, lui, mon futur époux,
 Il faut pourtant que je lui parle,
 Il a souffert ; mais moi j'ai souffert comme lui.
 Il m'a laissé ces fleurs ! Quelle âme tendre !
 Je l'aime encor plus aujourd'hui ;
 Nos cœurs savent s'entendre.
 Il est vrai, pauvres tous les deux,
 Nous vivons d'amour, d'espérance,
 Ses talens, j'en ai l'assurance,
 En feront vite un artiste fameux :
 Unis, alors, que nous serons heureux !...

Lumière de mon âme,
 Étoile de mes jours,
 Conserve-moi ta flamme,
 Prolonge nos amours.
 Objet de ma tendresse,
 Toi seul auras ma foi ;
 Je veux, dans mon ivresse,
 Ne vivre que pour toi !

LE CHOEUR.

Noble marquis !... Généreuse opulence !

Fêtons gaiement ici son excellence.

O Linda! suivez-nous!

LINDA.

Non, merci.

LE CHOEUR.

Notre ami d'enfance,

Pierre, n'est pas avec vous.

PIERRE, *dans la coulisse.*

Beau pays où de ma vie

S'écoula le premier temps,

Ta présence m'est ravie,

Je te quitte et pour longtemps.

Désormais le pauvre Pierre

N'aura plus qu'un seul beau jour :

Que de pleurs dans sa paupière

Jusqu'à l'heure du retour!

LE CHOEUR.

Le voilà... Pierre....

PIERRE.

O vous que j'aime,

Salut!

LE CHOEUR.

Viens, déjeûne avec nous.

PIERRE.

Non.

LE CHOEUR.

Tu nous refuses tous!

PIERRE.

Merci.

LE CHOEUR.

Notre joie est extrême,

LINDA DE CHAMOUNY.

Prends-y part, reste avec nous.

Chante-nous, Pierre, chante
 Quelque ballade charmante.

PIERRE.

J'en sais une triste.

LE CHOEUR.

Dis-la.

PIERRE.

Vous verserez des larmes.

LE CHOEUR.

Elles auront des charmes,
 Chante-la donc.

PIERRE.

Vous voulez, la voilà :

Pour les siens la pauvre fille
 Au péril va s'exposer :
 Quel tourment dans la famille !
 O quel triste et long baiser !
 Mon enfant, disait la mère,
 Garde un cœur toujours sincère ;
 Fais au ciel une prière
 Si l'amour veut t'embrasser...
 Ton appui, Dieu tutélaire,
 Tu ne peux le refuser.

LINDA.

Pauvre fille, pauvre mère !
 Mon cœur bat à se briser.

PIERRE.

Mais l'enfant ne tint pas compte

De ces vœux, de ces regrets :
 Une flamme ardente et prompte
 De son cœur troubla la paix.
 Délaissée, ô peine amère !
 Elle vint, dans sa misère,
 Pour trouver sa pauvre mère,
 Pour lui dire ses douleurs ;
 Une tombe solitaire
 Recueillit seule ses pleurs.

LE CHOEUR.

Bravo ! Viens ! Pierre. Allons, selon l'usage,
 Nous préparer en chantant au voyage.

SCÈNE IV.

LINDA ; puis, LE VICOMTE.

LINDA.

Mon Dieu ! ce doux et si touchant langage
 Vient m'attrister... ma mère, hélas ! aussi...

Et Charles... pas encore ici...

Demain j'irai, selon l'usage,

L'attendre. Calmons-nous.

CHARLES, *arrivant*.

O Linda !

LINDA.

Le voici.

CHARLES.

Es-tu seule ?

LINDA.

Oui ; je pleure

De passer un jour, une heure

LINDA DE CHAMOUNY.

Loin de Charles.

CHARLES.

Que je meure
Si mon cœur n'a pas souffert !

LINDA.

Seule attendre !

CHARLES.

En ton absence
Tout ce monde est un désert.
Dès l'instant où je t'ai vue,
Quelle ardeur vive, imprévue !
Dans le bois, l'âme éperdue,
Tous les jours je t'attendais :
Aussi, toi, timide, émue,
Ma Linda, tu t'y rendais.
Ah ! t'aimer voilà ma joie !
Dieu lui-même à moi t'envoie ;
Ton sourire sur ma voie
A fait luire les amours ;
L'Enden s'ouvre et se déploie ;
Puissé-je y passer mes jours !...

LINDA.

Qui l'empêche ?...

CHARLES.

Oh ! oui, j'espère ;
Mais plus tard...

LINDA.

Fatal mystère !

CHARLES.

Que je dois encore taire !...

LINDA.

Faut-il donc souffrir toujours ?
 Mon ami, daigne m'entendre,
 Faut-il donc encore attendre ?
 Nous devons enfin apprendre
 Le secret de notre amour
 A ma mère douce et tendre,
 Qui m'aime plus chaque jour.
 Quand le soir près de sa couche,
 En priant, je forme un vœu,
 Ton image alors me touche,
 Non la sienne, hélas ! mon Dieu !
 Ton doux nom sort de ma bouche.
 Tu me suis, Charles, en tout lieu.

CHARLES.

Ma Linda, oher et bel ange,
 Dieu t'entend.

LINDA.

Secret étrange !
 Mais je veux croire à ta foi.
 Il m'en coûte !...

CHARLES.

Ah ! moins qu'à moi.
 Quelle peine dans mon âme !
 Etouffer sa douce flamme !
 Ne pouvoir nommer ma femme,
 Cet objet cher à mon cœur !
 Le secret que je réclame
 Fait sans cesse ma douleur.

LINDA.

Dis-mois donc quand ce mystère
 Cessera.

CHARLES.

Bientôt !...

LINDA.

O bonheur !

A deux.

Il vient, mon cœur l'espère,
 Il vient ce jour prospère,
 Devant Dieu, juge austère
 Je vais t'offrir ma main.
 Ah ! quelle ivresse extrême !
 Quand tous deux on s'aime,
 Le ciel, le ciel lui-même
 S'ouvre et bénit l'hymen.

SCÈNE V.

LE CURÉ, ANTOINE.

LE CURÉ.

Mon bon Antoine, ici nous sommes seuls.

ANTOINE.

Ah ! monsieur le curé, quelle affaire !

Qu'entend-je !

LE CURÉ.

Une étrange.

Un péril nous menace, Antoine.

ANTOINE.

Un grand péril ?

LE CURÉ.

Oui, mon ami, terrible en effet.

ANTOINE.

Je tremble... Mais comment ! notre sort (change
 Au contraire en ce jour. Oui, vraiment, monseigneur
 Le marquis...

LE CURÉ.

Le pervers !

ANTOINE.

Lui ! mais c'est une erreur.

Il nous a bien promis, ici, sur son honneur,
Que nous aurions un bail des prés et de la ferme.

LE CURÉ.

Ah ! ne le croyez pas... il vous trompe

ANTOINE.

J'ai peur!...

Je ne vous comprends pas, parlez donc.

LE CURÉ.

Soyez ferme,

Soyez prudent.

ANTOINE.

Mais quel malheur

Le marquis... ?

LE CURÉ.

Frémissez d'horreur !...

Cette honté touchante,
Ce sort que l'on vous vante,
Sont la preuve évidente
De son âme méchante.
Sa ruse prévoyante
En veut à votre honneur.

ANTOINE.

O ciel ! est-il possible !

LE CURÉ.

De Linda, trop sensible,
Il veut tromper le cœur.

ANTOINE.

Ah ! que viens-je d'entendre !
J'aurais dû le comprendre.
Son air était trop tendre.
Linda de lui dépendre !
Je ne puis me défendre
De rage et de terreur.

LE CURÉ.

Mon ami, du courage !

LINDA DE CHAOMUNY.

ANTOINE.

Oh ! le lâche ! il outrage
De pauvres gens, sans peur.

LE CURÉ.

Antoine, ce langage !...

ANTOINE.

Que faire en ce malheur !

A deux.

ANTOINE.

Ma fille, ce bel ange...
Dans ce péril étrange,
Dieu que j'ai tant prié,
Protège la misère
De la fille et du père ;
Pitié, Seigneur, pitié !

LE CURÉ.

Dans ce péril étrange,
Le ciel envoie un ange ;
Vers ceux qui l'ont prié ;
Il a vu la misère
De la fille et du père,
Il en aura pitié.

ANTOINE.

Quel refuge ?

LE CURÉ.

L'absence !...

Mettons son innocence
Bien loin de sa puissance...

ANTOINE.

L'éloigner !

LE CURÉ.

Sur l'heure, oui.

Les fils de la montagne
Partent tous aujourd'hui,
Et bientôt loin de lui...

ANTOINE.

Quitter notre campagne !
Pauvre enfant sans appui !...

LE CURÉ. .

Dieu sera son appui!...

LE CURÉ.

Un sort plus doux, j'espère,
L'attend près de mon frère.
Linda doit à Paris
Trouver un second père.
Calmez donc vos esprits.

ANTOINE.

Eh bien !... je laisse faire
Au ciel sa volonté.

LE CURÉ.

Lui seul peut la soustraire
A cette iniquité.

A deux.

Gloire, gloire à ta puissance,
O divine Providence !
Dans nos cœurs mets l'espérance ;
Viens, apaise notre effroi.
Que Linda de toute injure,
Cette noble créature,
Soit gardée et reste pure,
Toujours digne, ô ciel, de toi !

ANTOINE.

Je cours, hélas ! annoncer à ma femme,
Un tel départ.

LE CURÉ.

Je vais de mon côté
Chercher Linda.

SCENE VI.

LINDA, LE CURÉ.

LINDA.

Quelle joie en mon âme !
 Mes chers parens, quelle félicité !
 Digne curé !

LE CURÉ.

De tant de joie
 Quelle est la cause ?

LINDA.

Eh quoi ! l'ignorez-vous ?
 Notre bail est signé...

LE CURÉ.

Pour que tu sois la proie
 De ce pervers !...

LINDA.

Et comment ?

LE CURÉ.

Sur vous tous
 Plane le déshonneur.

LINDA.

Qui donc ici m'abuse ?
 Au château qui me veut du mal ?

LE CURÉ.

Crains la violence, la ruse...

LINDA.

Que faire en ce moment fatal ?

LE CURÉ.

Partir.

LINDA, *à part.*

Laisser ma mère... et Charles !

LE CURÉ.

Elle va te bénir...

Tout-à-l'heure

LINDA.

Je la vois, elle pleure.

SCENE VII.

PIERRE, MADELEINE, ANTOINE, LINDA,
LE CURÉ.

LINDA.

Ma mère, ô ciel! ma mère!

MADELEINE.

Mon enfant,

Tu pars...

ANTOINE.

Non pour toujours.

MADELEINE.

Oh! non!

LE CURÉ.

Voyez, bien d'autres
Ont des adieux comme les vôtres!
Du courage! Voici l'instant.

PIERRE.

Vénérable curé, nous voilà.

LE CURÉ.

Mon bon Pierre,

Orphelin sur la terre,
Que Linda soit ta sœur; guide-la.
Emporte avec toi cette lettre.

PIERRE.

Se peut-il, Linda!

LE CURÉ.

Mes enfans! l'hiver va paraître,
Le vent s'élève et gronde, et les sommets des monts
Se recouvrent déjà de leur manteau de neige,
La nature pâlit dans nos tristes vallons,
Tout s'effeuille, tout meurt: que le ciel vous protège!
C'est la saison où vous partez.

Pour rencontrer ailleurs, s'il se peut, la fortune,
 Que presque tous vous méritez
 Par vos travaux et votre ardeur commune,
 Et votre souvenir des lieux que vous quittez.
 Aux cœurs laborieux le ciel toujours fidèle
 Se plait, ô mes enfans, à bénir votre zèle.
 Unissez-vous à moi dans un dernier adieu ;
 Avant votre départ prions ensemble Dieu.

TOUS.

Dieu tutélaire,
 Qui sur la terre
 Fais qu'on espère,
 Un sort meilleur,
 Sur leurs fronts place
 nos
 Ta sainte grâce,
 Et sur leur trace
 Sur notre
 Maintiens l'honneur.
 Plen de clémence,
 Prends la défense
 De l'innocence,
 De la candeur.

LINDA.

Cruelle absence,
 Quelle douleur!

CHOEUR.

L'heure s'avance,
 Père, ô douleur,
 Mère,
 Quelle souffrance
 Ressent mon cœur!...

LE CURÉ.

Cessez vos plaintes,
 Croyez en Dieu.

TOUS.

Non, plus de craintes,
Enfans, adieu !
O mère ,

LINDA.

O Charle, adieu !...

LE CHOEUR.

Adieu.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II^{me}.

Le théâtre représente un salon élégant. — Une fenêtre au fond.

SCENE Ire.

LINDA.

Quelle absence cruelle !
Trois mois sans nulle nouvelle
De mon pays si cher...
Mes parens ont sans doute
Reçu l'argent que je gagnais en route.
O ciel ! qu'entends-je?... Une vielle... et cet air...
Je le connais.

UNE VOIX DANS LA RUE.

Donnez quelque assistance
Au pauvre Savoyard.

LINDA.

Ah ! quelle voix ! c'est lui !

Elle s'élança vers la fenêtre.

Pierre... jeune homme, ici... monte avec assurance.

SCENE II.

PIERRE, LINDA.

PIERRE.

Linda !... Mais, signora, pardon. Une espérance...
J'avais cru...

LINDA.

Pierre...

PIERRE.

Elle ! elle, oui !

LINDA.

C'est ta compagne,

PIERRE.

Et la sœur de mon âme.

Pour te chercher que d'efforts superflus !

Las ! du curé le frère n'était plus !

En vain je te réclame,

Tu venais de partir. Je fus malade, moi.

Que j'ai souffert... le froid et la faim même

Dans cet hiver rigoureux !

LINDA.

Ah ! tais-toi.

PIERRE.

Dans ma misère extrême

Je mendiai.

LINDA.

Mon pauvre Pierre : tiens,

Prends, et reviens souvent près de Linda, qui t'aime.

PIERRE.

Toujours cette bonté suprême.

Ciel ! que d'argent !... de l'or même !... Linda !...

LINDA.

Ah ! tout cela

Vient de mon fiancé... ce peintre qu'au village

Tu voyais...

PIERRE.

Eh bien !

LINDA.

C'est le fils

De la marquise, cette dame
Qui demeure à Sirval... Je dois être sa femme.
Il m'a suivie à Paris.

PIERRE.

Ce mariage est connu du marquis ?

LINDA.

Du marquis ! Non. C'est encore un mystère.

PIERRE.

La noce se fera bientôt.

LINDA.

Ah ! je l'espère.

PIERRE.

Je te vois, toute misère

S'éloigne aussitôt...

Au sort qu'il vient d'apprendre,
Linda, Pierre veut prendre
La part d'un frère tendre ;
J'en crois mon plus cher vœu :
L'hymen qui va t'attendre
Sera béni de Dieu.

LINDA.

Le ciel s'aura t'entendre.
Merci pour ton doux vœu.

PIERRE.

Ton père plein d'ivresse,
Dans sa vive allégresse,
Entre ses bras te presse ;
Quand tu reviens au lieu
Si cher à ta jeunesse,
Ta mère implore Dieu...

LINDA DE CHAMOUNY.

LINDA.

O touchante tendresse !
 Merci pour ton doux vœu.
 Adieu, bon Pierre.

PIERRE.

O sœur ! adieu.

LINDA.

Un mot, bon Pierre :

PIERRE *et* LINDA.

Si tu passes sous ce balcon,
 Si je passe Tu chanteras
 Tu chanteras notre chanson.
 Je chanterai

LINDA.

Au moins, bon Pierre,
 Souviens-t'en bien...

PIERRE.

Linda, ma chère,
 Ah ! ne crains rien.

Pierre sort. Linda se retire dans une chambre voisine.

SCENE III.

LE VICOMTE ; puis, LINDA.

LE VICOMTE.

Linda ! Que dire !... O peine amère !
 Hélas ! une orgueilleuse mère
 A surpris notre amour. Je viens de la quitter.
 Si dans cette journée
 Je ne suis enchaîné par un autre hyménée,
 Linda, l'on doit l'arrêter
 Par un ordre royal. O fille infortunée !
 Ils me ravise à toi.
 Vil complot qui les déshonore !
 Mon cœur est plein d'effroi.
 Quelle horrible pensée ! Un seul moment encore
 Je veux la voir... Ah ! j'ai perdu

Mon courage... Ange que j'adore,
Par le ciel sois défendu !

Cher ange, je l'atteste,
Si notre amour céleste
D'un souffle trop funeste
Sans cesse est agité,
J'abrège enfin le reste
De ce sort tourmenté.
Ton Charles ne doit être
Ni coupable ni traître :
Je vais te dire adieu ;
Mon âme va paraître,
Plaintive, aux pieds de Dieu.

Adieu.

LINDA, *rentrant* :

Charles.

LE VICOMTE.

Ah !

LINDA.

Le trouble extrême
De mon cœur m'a dit : Il est là.

LE VICOMTE.

O ma Linda !

LINDA, *avec joie*.

Les riches habits que voilà !
Mais pour notre hymen...

LE VICOMTE.

Ciel !

LINDA.

Ami, surtout je t'aime
En simple artiste.

LE VICOMTE.

O temps heureux !

Beaux jours passés !...

LINDA.

Comment ! notre amour est le même...
 Peut-être encor plus qu'alors amoureux...

LE VICOMTE.

Ton cœur...

LINDA.

Mon cœur t'a donné tous ses vœux.

LE VICOMTE.

Ah ! dis-moi, dis-moi je t'aime,
 Dis-moi je pense à toi ;
 Ah ! dis que le ciel même
 Serait triste sans moi.

LINDA.

Oui, Charle, oui, je t'aime,
 Mon âme est toute à toi ;
 Nul ange au ciel lui-même,
 Ami, n'aurait ma foi.

LINDA, LE VICOMTE.

C'est une vive flamme,
 Un violent désir ;
 Un timide désir ;
 Je sens brûler mon âme,
 Puis je la sens languir.

LE VICOMTE.

Ah ! quelle sympathie !

LINDA.

Soudaine.

LE VICOMTE.

Ah ! qu'un baiser !...

LINDA.

O ciel ! quelle folie !

LE VICOMTE.

C'est le premier : je te supplie,
 Si tu m'aimes !...

LINDA.

En doutes-tu ?

LE VICOMTE.

Viens sur mon cœur.

LINDA.

Non.

LE VICOMTE.

Oh ! cruelle,

Un seul baiser !

LINDA.

Vertu,

Soutiens-moi.

On entend le son de la vielle de Pierret.

Dieu rappelle

Ma force qui chancelle...

Ma mère... oh ! oui, fidèle...

LE VICOMTE.

Linda !

LINDA.

Ciel, l'entends-tu ?...

Ah ! laisse, ami d'enfance,

Le calme et l'innocence

A cette conscience ;

Cesse une telle offense,

Mon âme en récompense

Va bien plus te chérir.

LE VICOMTE.

Je cède à l'influence

De ta douce puissance,

Bel ange d'innocence.

Pardonne à ma démente ;

Sois sûr qu'en silence

Charles saura souffrir !

SCENE IV.

LINDA, ANTOINE.

LINDA.

Charles saura souffrir ! Ah ! quel est ce langage ?

Et quel regard ! et quel pâle visage !

La pitié, la douleur... Est-ce un triste présage !

Quel effroi !

Je suis folle...

Mais qui vient?... Un vieillard vers moi
S'avance.

ANTOINE.

Signora !

LINDA.

Grand Dieu ! quelle parole !

ANTOINE.

Excusez.

LINDA.

Mon père... eh quoi !

ANTOINE.

Un domestique du vicomte,

Qui des pauvres n'a pas honte,

En ce lieu veut que je monte

Pour attendre monseigneur.

Sur son âme tendre je compte :

Lui seul peut calmer ma douleur.

LINDA.

Oh ! mon père. Oui, c'est lui-même !...

Que je crains son anathème !...

Je gémiss, ciel, et j'ai peur.

ANTOINE.

Son épouse, vous qu'il aime,

Priez-le, touchez son cœur.

LINDA.

Que lui dire ?

ANTOINE.

Quel silence !

Ah ! je comprends, ma présence...

LINDA.

Non, je plains votre malheur.

DUO.

ANTOINE.

Que le ciel vous soit prospère,
 Qu'il bénisse votre père !
 Ma vieillesse vous révère,
 Vous avez un noble cœur.
 Une fille aussi, madame,
 Autrefois charmait mon âme ;
 Mais peut-être, hélas ! infâme,
 Elle souille mon honneur !

LINDA.

Ah ! je n'ose, pauvre père,
 M'exposer à ta colère.
 Je suis pure encore et fière,
 Je conserve ma candeur.
 Mais, hélas ! peut-il me croire
 Il verra son nom sans gloire,
 Sa famille sans honneur.

ANTOINE.

Ah ! cédez à ma prière...

Il lui baise la main.

LINDA.

Non... restez, restez, mon père.

ANTOINE.

Ciel, ma fille !

LINDA.

A vos genoux.

ANTOINE.

Linda ! Non, quelle chimère !

LINDA DE CHAMOUNY.

LINDA.

Je suis digne encor de vous !

ANTOINE.

Non, vous dis-je, affreux mensonge !
 Suis-je en proie à quelque songe
 Dont l'horreur, qui se prolonge,
 Dans mes sens jette l'effroi !
 Mon enfant me faire l'aumône...

LINDA.

Ah ! qu'un père pardonne !

ANTOINE.

Un pardon ! Jamais de moi !

SCÈNE V.

LES MÊMES, PIERRE.

PIERRE.

Linda, quelle nouvelle !

ANTOINE.

O Pierre !

PIERRE.

Votre père ?

Antoine ici...

ANTOINE.

Pour mon malheur !

PIERRE.

Prenez courage,...

ANTOINE.

Elle a perdu l'honneur.

PIERRE.

Ab ! soyez moins sévère.
 Ne la repoussez-pas ainsi.
 En un palais peu loin d'ici,
 Je vois, placé près de la porte,
 Des nœuds de fleurs que l'on apporte ;
 J'entends le son des instrumens ;

Puis la foule est là curieuse,
Fêtant l'hymen de deux amans.

LINDA.

Quels amans ?

ANTOINE.

Pierre, achève.

LINDA.

Incertitude affreuse !

PIERRE.

Du courage... Ayons-en tous.

Quel est l'époux ? dis-je. — On me nomme,

Le croirez-vous ?

Lui, ce jeune homme,

Ce jeune artiste, ô sort fatal !

Lui, le vicomte de Sirval !

LINDA.

Mon Dieu !

ANTOINE.

Vois donc, infâme !...

LINDA.

Mon père !

ANTOINE.

Il te maudit.

LINDA.

Ciel !...

PIERRE.

Oh ! non ! quelle horreur !

ANTOINE, *sortant*.

Va, porte au loin, coupable femme,

Et ta honte et mon déshonneur !

SCENE VI.

LINDA, PIERRE.

PIERRE.

Linda, partons. Ah ! viens, sur l'heure

Il faut quitter cette demeure.

LINDA, *dont la raison s'est égarée.*

Il vient ce jour prospère,
Le beau jour de l'hymen.
Devant Dieu, juge austère,
Je vais t'offrir ma main.

(Duo du 1^{er} Acte. scène IV.)

Non, mon ami, mon Charle,
Tu n'as pu me trahir;
Pour toi l'amour me parle,
Ton cœur doit me chérir.
Hélas ! Linda trompée,
Linda, dans ce moment,
De mort serait frappée
Aux yeux de son amant.

PIERRE.

On entend passer la noce sous la fenêtre.

Quel son j'entends !... L'impie
S'avance vers l'autel,
Qu'un jour le traître expie
Cet acte criminel !

LINDA, *s'approchant du balcon.*

Ma rivale, ô Dieu, c'est elle.
A moi, mon Charle !... Il m'appelle.
Qui peut le ravir à mes bras ?
« Heureux jour, ma bonne mère !
« Jour d'hymen, jour plein d'appas !
« Je retourne à ma chaumière,
« Et mon père guide mes pas. »

PIERRE.

Je déplore son malheur !...

LINDA.

« Non, mon ami, mon Charle. »

PIERRE.

Prends courage, ô faible cœur ;
Fuyons vite un séducteur.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III^{me}.

Même décoration qu'au premier acte.

SCENE I^{re}.

CHOEUR.

Nos sœurs, nos frères !
Momens prospères !
Vidons nos verres
A leur retour !
Jour plein de charmes,
Taris nos larmes ;
Non, plus d'alarmes !
Quel heureux jour !
Sur la colline
Leur front s'incline ;
Leur cœur devine
Notre bonheur !

TOUS.

O père, ô mère, ô fille, ô sœur !
Un baiser, puis un autre ; amis, quelle douceur !

LES JEUNES GENS.

Le ciel nous renvoie
Dispos, pleins de joie ;
Sur nous il déploie
Toute sa bonté.
Par le bénéfice
D'un travail propice

LINDA DE CHAMOUNY.

Notre sacrifice
Se trouve acquitté.

TOUS.

Vivat ! non, plus de peine ;
Que leur retour ramène
La gaité dans la plaine ;
Fêtons ce doux retour.
Puis, amis, que la danse,
Vars le déclin du jour,
Sur le gazon commence
Dans ce joyeux séjour !...

SCENE II.

LE CURÉ ; puis, LE VICOMTE.

LE CURÉ.

Notre vallée est livrée à la joie,
Et chaque père est heureux ; mais, hélas !
Le pauvre Antoine, à la douleur en proie,
Pleure Linda, qu'il chasse de ses bras.
Ciel ! si pure jadis... sa fille est sur la voie
De la perdition... Ah ! comment annoncer
La nouvelle à sa mère ; elle croit l'embrasser,
La presser dans ses bras tout à l'heure. A ma bouche,
Mon Dieu, prête un accent qui touche,
Un doux accent qui console... Quelqu'un !
Évitons un importun...
C'est monsieur de Sirval.

LE VICOMTE.

Moi-même.

Respectable curé, je viens pour vous parler ;
Je viens pour un devoir suprême,
Pour vous ouvrir mon cœur, vous révéler
Ma tristesse...

LE CURÉ.

Parlez, parlez, que puis-je faire ?

LE VICOMTE.

Ma mère enfin à ma vive prière
Vient de céder... elle est si fière.
Linda, sa filleule, était chère

A son cœur...

LE CURÉ.

Ciel! Linda...

LE VICOMTE.

Que dit-on ? qu'avez-vous ?

Qu'est-elle devenue ?

LE CURÉ.

O funeste mystère
Qu'à moi seul confia son père,
Pauvre vieillard sans appui sur la terre!

LE VICOMTE.

Mais sa Linda...

LE CURÉ.

Linda! morte pour nous.

LE VICOMTE.

Ciel ! Linda morte, sa fille !

LE CURÉ.

Morte, hélas ! pour sa famille,
Que de honte elle couvrit.

LE VICOMTE.

Enfin... vit-elle ?

LE CURÉ.

Elle vit !

Par son père, hélas ! maudite
Elle a pris, dit-on, la fuite.
Le bon père l'a conduite
Loin d'un lâche séducteur.

LE VICOMTE.

Séducteur ! non, je le jure.

LE CURÉ.

Vous pleurez sur son injure.

LINDA DE CHAMOUNT.

Mais, ciel ! quel doute !

LE VICOMTE.

Elle a fui,

Se croyant par moi laissée ;

Mais jamais cette pensée...

LE CURÉ.

Son amant, vous !

LE VICOMTE.

Aujourd'hui,

Peut-être, elle est insensée.

LE CURÉ.

O Linda !

LE VICOMTE.

Toi sans appui !

Duo.

LE VICOMTE.

Qui peut savoir quelle souffrance

A tourmenté son existence !

Peut-être, ô ciel ! sans assistance !

Elle mendie un peu de pain !

J'ai respecté son innocence ;

Pleine d'amour, de confiance,

Perdant soudain tout espérance,

Elle mourra sur le chemin.

LE CURÉ.

Qui peut savoir quelle souffrance

A tourmenté son existence ;

Peut-être, ô ciel ! sans assistance,

Elle mendie un peu de pain.

La foi, l'honneur et l'innocence,

Régnaient chez elle dès l'enfance.

Mais je frémis lorsque je pense,

En ce moment, à son destin.

LE CURÉ.

Il est un Dieu dont la sainte puissance

Ne laisse pas la vertu sans secours.

LE VICOMTE.

Ayons en lui tous les deux confiance ;
O ma Linda, qu'il veille sur tes jours !

Duo.

LE VICOMTE.

Si le ciel, dans sa vengeance,
Me dérobe sa présence,
Au séjour de mon enfance
Mon destin voudra finir.
Monument cher et funeste,
De l'amour tendre et modeste,
Qu'une tombe au monde atteste
De mon cœur le souvenir ;
Oui, la tombe aura le reste
De mes jours sans avenir.

LE CURÉ.

Dieu, toujours plein de clémence,
Peut nous rendre sa présence ;
Il lit dans la conscience ;
Il pardonne au repentir.
Conservant son innocence,
Cette enfant va revenir.
Espérez : tant de souffrance,
O jeune homme, doit finir.

SCENE III.

LINDA, PIERRE.

Ils descendent la montagne,

PIERRE.

Voilà comment nous avons fait la route,
Tant de chemin. Pour partir, chaque jour,
Je lui disais bien tendrement : Écoute ;
Et je jouais l'air chéri du retour.
Loin de sa patrie,

LINDA DE CHAMOUNY.

De sa mère le tendre amour
Rendait quelque courage à son âme attendrie.

LINDA.

« Il vient, il vient demain,
« Le beau jour de l'hymen. »

PIERRE.

Toujours ce chant ! il me désole.
Comment pourrai-je, hélas ! la présenter
A ses parens ?

SCENE IV.

LE CURÉ, LINDA, PIERRE.

LE CURÉ.

Du moins je puis porter
Au bon Antoine un mot qui le console.

PIERRE.

Le curé!...

LE CURÉ.

Quoi ! Pierre et Linda !...

PIERRE.

Regardez-la.

LE CURÉ.

O ciel ! dans quel état ! oh ! quelle pâleur !...

PIERRE.

D'amour trahi...

Folle

LE CURÉ.

Je cours prévenir nos amis.
Qu'elle entre ici.

PIERRE.

Linda !

LINDA.

Quel est donc ce pays ?

PIERRE.

Nous sommes arrivés.

LINDA.
A Paris ?

PIERRE.

A Paris.

LINDA.
Mais Charle est là... Quel son !... Écoute... il se marie.
Fuyons vite.

PIERRE.
Viens donc.

LINDA.
Ah ! oui.

PIERRE.

Viens, viens par là...

Ils entrent dans la chaumière d'Antoine.

SCENE V.

LE VICOMTE, LE CURÉ, LE MARQUIS, ANTOINE,
MADELEINE, LE CHOEUR.

LE VICOMTE.

Essayons de remettre aux parens de Linda
Cet acte qui me justifie...
Cette ferme est leur bien, et puis...

LE CURÉ.

O monseigneur !

LE VICOMTE.

Je pars.

LE CURÉ.

Non ; elle est là.

LE VICOMTE.

Ciel ! Linda ! Quel bonheur !

LE CURÉ.

Mais...

LE VICOMTE.

Quoi !

LINDA DE CHAMOUNY.

LE CURÉ.

L'infortunée

A perdu la raison.

LE VICOMTE.

O Dieu !

Et pour moi !...

LE CHOEUR.

Première partie.

Pierre ici l'a ramenée.

Deuxième partie.

Linda !

LE MARQUIS.

Que dites-vous ?

LE CHOEUR.

Deuxième partie.

On l'a vue en ce lieu.

Première partie.

Mais pâle, affaissée.

LE MARQUIS.

Pauvre fille...

DEUXIÈME CHOEUR.

Insensée !

LE MARQUIS.

Quelle aventure ! ah !

LE CHOEUR.

Allons voir

Antoine paraît.

Dans la chaumière... Antoine...

ANTOINE.

O douleur ! désespoir !...

Elle ne reconnaît personne.

LE CHOEUR et LE MARQUIS.

Elle !

ANTOINE.

Mais elle frissonne...

A ma voix, sans bouger, près de sa mère, hélas !
Elle est restée en vain pressée entre nos bras.

Vous, monseigneur !

LE VICOMTE.

C'est moi qui suis la cause

De ses maux ; mais ici si je viens, si je l'ose,
C'est pour les réparer.

LE CHOEUR.

Écoutez ce doux chant,
L'air du pays... cet air touchant.

Madeleine paraît.

Sa mère... Eh bien!...

MADELEINE.

Cette ballade

A fait tressaillir la malade.

Elle vient : la voici.

SCÈNE VII.

PIERRE et LES PRÉCÉDENS ; puis, LINDA.

PIERRE.

Croyez-moi, s'il se peut !

Choisissez cet instant.

LINDA.

Ma mère,

Je te retiens, et c'est Dieu qui le veut.

LA MÈRE.

Sans doute.

LINDA.

« Il est parti. »

(Duo du deuxième acte, scène première.)

MADELEINE.

Vous voyez... peine amère !

Plus rien... :

LE VICOMTE.

L'amour peut ranimer.

LINDA DE CHAMOUNY.

Son cœur et le charmer.
Ma Linda !...

LINDA.

Qui me parle ?

LE VICOMTE.

Regarde... c'est ton Charle
Que tu savais aimer.

C'est la voix qui la première
Dans ton cœur pur et sincère
Éveilla le doux mystère,
Le doux charme de l'amour.
C'est ton Charles qui t'adore,
Qui de toi, tremblant, implore
Un regard, un mot encore,
Un sourire dans ce jour !

LINDA.

Cette voix et ce langage
M'ont trompée, hélas, un jour !

TOUS.

De sa raison nul retour !

LINDA.

Tu n'es pas celui que j'aimè !

LE VICOMTE.

O douleur ! ô peine extrême !
Je n'y puis plus résister.

LINDA.

Si ta voix était la même,
Tu pourrais me répéter
Un langage doux et tendre
Qui chassait tout mon souci.

LE VICOMTE.

O Linda, tu vas l'entendre !
Charle encore te dit ici :

« Il vient ce jour prospère,
Ce beau jour de l'hymen.

Devant Dieu, juge austère,
Je veux t'offrir ma main ! »

Linda jette un cri et s'évanouit.

TOUS.

Sauvée !

LE VICOMTE.

O grand Dieu !

LE CURÉ.

Paix ! silence !

Exauce, ô ciel, notre espérance.

Elle reprend sa connaissance ;

Son œil s'ouvre.

LINDA.

Ah ! je vous revois donc tous.

Ma mère, ô joie ! et vous, mon père,

Vous m'aimez, vous... A mes genoux

Qui prend ma main ?

LE VICOMTE.

Linda si chère,

C'est moi, c'est moi.

LINDA.

Ciel !

LE VICOMTE.

Ton époux.

LINDA.

Époux ! ta main, ta main fidèle !

Voici Pierre, si plein de zèle.

C'est vous, c'est vous, digne curé.

LE MARQUIS.

C'est Jeannette,

C'est Adina, Pascal, Fanchette ;

Puis un seigneur fort honoré,

Et qui, je vous jure, regrette...

LINDA.

Qui sera mon oncle !

LINDA DE CHAMOUNY.

LE MARQUIS.

Oui dà!

Vivat, vivat!

TOUS.

Vive Linda!

CHARLES.

Vive l'hymen, vive Linda!

LINDA.

Charle, ah ! dis-moi qu'aucun songe
Ne m'abuse en ce beau jour.

CHARLES.

De tes peines l'affreux songe
Disparait et sans retour ;
Plus d'erreur, plus de mensonge :
Dieu sourit à notre amour.

CHARLES et LINDA.

Qu'il bénisse et qu'il prolonge
Notre vie en ce séjour ;
Que notre âme enfin se plonge
Dans l'extase de l'amour.

FIN.